



La résidence fortifiée d'un grand seigneur, l'évêque de Grenoble

Jusqu'en 1349, le Dauphiné est une entité politique indépendante qui ne fait pas encore partie du royaume de France : Humbert II cède le Dauphiné au roi de France moyennant une forte somme d'argent.

À cette époque, dans la société médiévale dauphinoise, une puissante famille aristocratique, les *Alleman*, considérée presque à parité avec le Prince jusqu'en 1349, va marquer son empreinte dans ce palais épiscopal.

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le château de la Plaine sera la résidence d'été des évêques de Grenoble.

Cette résidence est une dépendance de l'Évêché, une habitation d'apparat, comparable à celle d'un château, qui affirme le pouvoir de l'évêque.

Son architecture est composée de plusieurs tours carrées dont trois sont identifiées lors du chantier de restauration par les archéologues des services du Conseil général de l'Isère. On suppose qu'un fossé entoure les fortifications.



sources : Archives départementales de l'Isère



La présence de l'eau du ruisseau de la Mogne permet l'existence d'un moulin à farine lié à l'activité du château. Jusqu'à la Révolution, le moulin dépendait des évêques. Il est racheté par le sieur de Barral qui le modernise au cours du XIX^e siècle. En rive gauche se trouvait le moulin à farine et en rive droite le battoir dont dépendait la meule, monobloc en calcaire urgonien. Le battoir a pu servir au battage du chanvre qui était récolté dans la plaine.



Au cœur de la Plaine...

En 1219, le territoire communal est traversé par un méandre de l'Isère, le Tour de l'eau, qui passe alors à la Galochère et par Gières. Une vaste plaine marécageuse se dessine aux portes de Grenoble. Sur la route romaine Grenoble - Briançon qui pourrait être l'actuelle avenue Jules-Vallès, séparant Saint-Martin-d'Hères de Grenoble, se trouvent les futures parcelles de terrain d'un château fort : le château de la Plaine, résidence d'été des évêques de Grenoble.

En 1227, le ruisseau de la Mogne sépare les terres du diocèse de Grenoble de celles de la seigneurie de Gières. L'évêque de Grenoble, Soffrey, décide de faire construire, à proximité du palais épiscopal de Grenoble, un château. Cette décision est à l'origine de querelles avec le seigneur de Gières, Emery de Bryançon, qui s'élève contre cette appropriation en 1227 prétextant que la Plaine relève du mandement de Gières et non de celui de Grenoble. L'intervention du Dauphin fait renoncer le seigneur de Gières à ses droits féodaux en échange d'une somme de cent vingt-cinq livres viennoises. Il n'existe en ce début du XIII^e siècle, aucune véritable seigneurie à Saint-Martin-d'Hères.

Les éléments identifiés du château de la Plaine

Un ensemble fermé par de hauts murs reliés par des tours : une architecture militaire adaptée aux normes de défense du XIII^e siècle.



Des tours médiévales « retrouvées »

Chaque tour carrée mesure environ 25 mètres et s'appuie sur des courtines. Elle sont construites en brique. L'emploi quasi exclusif de ce matériau est une caractéristique de cette période (cf. la cathédrale Notre-Dame et l'église Saint-Hugues à Grenoble). Abondante et extraite à proximité dans le sous-sol de nos régions, moins onéreuse que la pierre (réduction des coûts de transport), la brique est fabriquée sur place, c'est de l'argile cuite puis moulée dans des fours. Sa maîtrise de fabrication et d'assemblage fait appel à un savoir-faire importé des régions de l'Italie du Nord (Piémont).

La construction d'un château nécessite l'intervention de plusieurs métiers : briquetiers, maçons, charpentiers, charretier pour le transport des matériaux, forgeron pour la fabrication et la réparation des outils.

Ancrés dans la construction, et au fur et à mesure de l'élévation de ces tours, des trous de boulins apparaissent : ce sont les traces des échafaudages du Moyen-Âge, réalisés en bois.

Les travaux des archéologues ont permis l'identification d'un ensemble insoupçonné !



La tour Sud-Ouest

Composée encore aujourd'hui de trois niveaux, elle devait en compter quatre à l'origine. Le couronnement était vraisemblablement crénelé. À chaque étage, des fentes étroites largement ébrasées vers l'intérieur assurent l'éclairage des pièces. Ses formes d'ouverture confèrent à l'ensemble une allure fortement défensive, rappelant des fentes de tir ou archères.

La salle du second niveau présente un appareillage soigné de briques : témoin de la qualité de conservation de cette remarquable architecture. Deux ouvertures, l'une au Nord, l'autre à l'Est, donnaient accès au chemin de ronde.

L'excellent état de conservation des élévations médiévales permet de mesurer l'excellence des savoir-faire. On note des traces de piquetage de l'outil de travail des grouillots ou maçons sur les joints dressés au fer.

Plusieurs portes à l'étage supérieur de la tour donnaient accès au chemin de ronde qui couronnait les courtines.



« Le cœur de la résidence princière »



La découverte, en 2004, des armoiries sculptées de l'évêque Siboud Alleman va déclencher l'étude des archéologues du Conseil général de l'Isère.

Siboud Alleman, d'abord chanoine de Grenoble, devient en 1455 l'évêque de Grenoble, contre le souhait du Dauphin à qui la puissance et la fierté de la famille Alleman déplaît. Il fait signer un pacte de famille en 1455 qui confirme l'adoption des armes des Alleman, qui sont « de gueules semées de fleurs de lys d'or à la bande argent », réunissant les représentants de sa famille au château de la Plaine. Siboud Alleman se démit de ses fonctions en 1477. Son successeur sera son neveu, Laurent Alleman, fondateur du couvent des Minimes dix ans plus tard.

L'accès supposé aux appartements privés : la tour Nord-Est identifiée

Cette tour est située à l'angle Nord-Est. On retrouve les traces d'une porte qui mène au chemin de ronde.

Cette tour conservée pour une moitié dans presque toute sa hauteur, paraît marquer le passage entre la grande cour et ce qui pourrait être la partie résidentielle du château.

Une grande porte en rez-de-chaussée, tracée en arc légèrement brisé assurait ce passage que protégeait une herse. Au XV^e siècle, l'évêque Siboud Alleman fait sculpter la clef de cet arc, réalisée en molasse avec les armoiries suivantes : « *syboudous alamandi de sechilina ep(isco)us et p(ri)ncep(s) gracionopolis* » soit :

« *Siboud Alleman de Séchillienne, évêque et prince de Grenoble* »

Par la suite, le château d'Herbeys a supplanté celui de la Plaine comme résidence d'été des évêques.



Les transformations du château (XVII^e et XVIII^e) : de la résidence fortifiée au palais de plaisance

À partir du XVII^e siècle, les murailles et fortifications du château disparaissent et de larges fenêtres sont percées.

Dans l'aile Nord du château, se lisent plus nettement qu'ailleurs les transformations de la période moderne.

Un bel escalier d'apparat montre une architecture très soignée. À quatre noyaux, il est réalisé en molasse dont les volées sont soutenues par des arcs rampants.

Les rampes sont bordées par des garde-corps en pierre à gros balustre renflés de section ronde. Ce type d'escalier, conçu pour des bâtiments spacieux, se retrouve au château de Sassenage.



À la fin du XVIII^e siècle, la résidence de plaisance est transformée en une exploitation agricole, le moulin restera en activité.

Elle est vendue en 1791 comme bien national au sieur Barnoud, Grenoblois.

Le site est alors laissé à l'abandon, d'importants travaux se révèlent nécessaires.

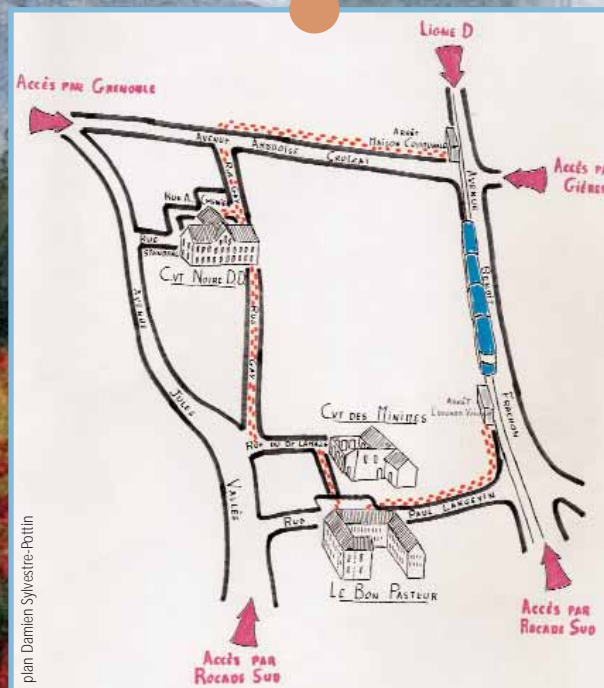
Sous le 1^{er} Empire, le château est restauré et accueille un haras impérial avec une piscine pour les chevaux.



Vous souhaitez des informations sur l'histoire et le patrimoine :

Ville de Saint-Martin-d'Hères
Service du patrimoine
135, avenue Ambroise-Croizat 38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 60 72 39
mail : smh.patrimoine@numericable.fr

Maison de retraite Bon Pasteur
14, rue Paul-Langevin 38400 Saint-Martin-d'Hères



Document édité dans le cadre des journées du patrimoine 2009 par le service Patrimoine de la Ville de Saint-Martin-d'Hères avec le concours des archéologues des services départementaux de l'Isère.



XIX^e siècle au XXI^e siècle : du couvent Bon Pasteur à la maison de retraite

En 1840, sous la protection de l'évêque Bruillard, une armoire est sculptée dans un bloc de pierre d'Échaillon au dessus de la porte d'entrée, le site est ouvert à la congrégation religieuse du Bon Pasteur sur neuf hectares de terrain clos et arboré, considéré comme l'un des plus beaux établissements diocésain de la région. L'ordre de Notre-Dame de la Charité du Bon Pasteur s'installe avec trente sœurs et le transforme en établissement à vocation charitable pour accueillir jusqu'à deux cent jeunes filles orphelines d'origine modeste. Il s'agit de s'occuper de leur rééducation. Elles travaillent et sont formées dans des ateliers de tissage de soie, de ganterie et de confection.



En 1972, le Bon Pasteur obtient des institutions publiques l'agrément pour devenir maison de retraite pour les religieuses contemplatives et apostoliques du Bon Pasteur. En 1999, la direction administrative est confiée à une laïque.

En 2003, des travaux de restauration et de mise en conformité sont entrepris par la direction du Bon Pasteur. Ils ont été l'occasion des études archéologiques dont il a été rendu compte ici.



Ce chantier permet la redécouverte de cet ancien château fort du XIII^e siècle avec des éléments en partie conservés et restaurés.

Aujourd'hui, le Bon Pasteur est devenu une maison de retraite, où vivent des personnes laïques et religieuses. Cet édifice est entouré d'un parc arboré et paisible au cœur de la Plaine de Saint-Martin-d'Hères.

Découverte d'une fresque de Guétal

Une chapelle extérieure est construite en 1840 où l'on retrouve une représentation du sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, peinte par l'Abbé Guétal, peintre dauphinois, en 1873.



Le couvent des Minimes, de la Plaine à Saint-Martin-d'Hères..



(fermé pour travaux de sauvegarde)



Édifié en 1488 par Laurent Alleman, évêque de Grenoble et oncle du chevalier Bayard, le couvent des Minimes fut construit avec des matériaux modestes, galets et briques, dans une architecture sobre et dépouillée. Il fut l'un des premiers couvents fondés en France avec ceux du Plessis, d'Amboise, Fréjus et Toulouse. Avec ses douze moines, il devint le siège provincial de l'ordre. Lieu de sépulture de la noblesse grenobloise, il accueillit la sépulture du chevalier Bayard qui y fut inhumé en 1524. Vendu comme bien national, le couvent fut transformé au XIX^e siècle par la famille Gamel en fabrique de ratafia et de bonbons. Aujourd'hui, il est la propriété de la Ville.

L'ordre des Minimes

Cet ordre mendiant fut fondé en 1435 par François de Paule. Il atteint son apogée au XVIII^e siècle et comptait alors plus de quatre cents maisons. Parmi ces monastères, plusieurs sont fondés en France par François de Paule, lorsqu'il quitta sa Calabre natale pour la Touraine en 1483. Le roi Louis XI, gravement malade, souhaitait s'entourer des conseils d'un « guérisseur », homme de Dieu. À la mort du roi, François de Paule devint confesseur et conseiller des rois Charles VIII et Louis XII. Il demeura pendant vingt-quatre ans au château de Plessis-les-Tours.

Intérêt architectural

Le couvent a subi, au cours des siècles, de nombreux incendies. Si l'église et trois ailes du bâtiment ont aujourd'hui disparu, le cloître a été préservé. Il encadrait une cour pavée en pierres de Sassenage. Le sol des galeries était en carillotes brunes. Les colonnes possèdent un fût rond, avec de larges tailloirs. Les arcades des galeries du cloître présentent des arcs en brique retombant sur des piles en calcaire. L'aile orientale, dite aussi aile des moines, la seule conservée, comprend encore l'ancienne sacristie. Cette salle de plan carré est couverte d'une voûte croisée d'ogives et pourvue d'un sol en carillotes. De la sacristie, on pouvait accéder au clocher de section carrée, seul vestige de l'église.

GLOSSAIRE

Basse-cour : elle comprend les communs, le cellier, les écuries et le logis pour les hommes du seigneur.
Herse : grille coulissante armée de pointes dans sa partie inférieure, que l'on abaissait pour interdire un accès.
Courtine : gros mur défensif reliant les tours et parcouru à sa crête par un chemin de ronde.
Archère : ouverture étroite et verticale dans un mur d'un ouvrage fortifiée pour permettre l'observation ou le tir à l'arc ou à l'arbalète.
Douve : fossé creusé autour du château pouvant être inondé.
Chemin de ronde : il est aménagé au sommet d'une enceinte ou en couronnement d'une tour, il est protégé par un parapet percé d'archères, le plus souvent crénelé. C'est un espace de surveillance pour l'extérieur et l'intérieur du château ou résidence fortifiée.
Tailloir : partie supérieure du chapiteau des colonnes.

Bibliographie indicative

Dauphiné, France : de la principauté indépendante à la province (XII^e-XVII^e siècles) - La pierre et l'Écrit. Ed. PUG. 1999.
Saint-Martin-d'Hères. Dix siècles d'histoire, par Pierre Rolland. 1973. Réédition décembre 2002 - 112 pages.
Les Minimes et le couvent de Saint-Martin-d'Hères 1416-1643, par Cyril Polito, septembre 1994 - 48 pages.

DÉCOUVERTE du patrimoine médiéval à Saint-Martin-d'Hères



Le château fort de la Plaine, résidence des évêques de Grenoble (XIII^e siècle)

et

Le couvent des Minimes (XV^e siècle)

